

## LE MOT DE GASPARD

# Urgence

La *palipéridone* (Invega°), principal métabolite actif et pur avatar commercial de la *rispéridone*, un neuroleptique parmi d'autres, est autorisée sur le marché européen pour les malades souffrant de schizophrénie (lire dans ce numéro pages 651-652). Au vu d'une évaluation à base de comparaisons versus placebo ! Pas de comparaison aux médicaments de référence, pas même à la *rispéridone* (Risperdal°). On sait pourtant depuis plus de 50 ans que les neuroleptiques peuvent apaiser ces malades.

Les agences gouvernementales acquiescent. Elles obéissent à une réglementation négligeant la recherche de progrès. La firme se contente du minimum requis, pour accéder au plus vite au marché rémunérateur, sans surprise.

Surtout, des médecins ont délibérément enrôlé des malades en souffrance aiguë dans des essais versus placebo en toute connaissance de cause : uniquement pour satisfaire à ces essais, une partie des malades qu'ils prenaient en charge devaient être privés du meilleur traitement. Sans espoir que ces essais apportent de connaissances utiles pour mieux soulager les malades schizophrènes.

Dans le cas de l'*étoricoxib* aussi (Arcoxia° ; lire pages 645-650), des patients ont été privés du meilleur traitement, uniquement pour satisfaire à des essais dénués de chance sérieuse de montrer un progrès notable.

Esprit mercantile ? Peut-être. Anesthésie des consciences ? Certainement. Si des soignants en sont au point de se dispenser de soulager sans délai une souffrance telle que la schizophrénie, et de tremper dans de telles expérimentations, il y a urgence.

Urgence à mobiliser les agences de régulation sur leur mission de santé publique au-delà du minimum réglementaire. Et surtout urgence absolue à réaffirmer la mission des soignants auprès des malades. En refusant le placebo quand il y a mieux ; aussi bien qu'en refusant la médication marchande de l'existence, qui conduit, entre autres, à cette "recherche" à moindres frais pour les firmes.